

1€

FRA

LLORET HERITAGE

MUSEU OBERT DE LLORET · LLORET OPEN MUSEUM · VISITORS GUIDE TO MOLL · MUSEUMSFÜHRER ZUM MOLL · TOWN MUSEUM VON LLORET DE MAR · GUIDE DU VISITEUR DU MOLL · МУЗЕЙ ОТКРЫТОЙ ЛЛОРЕТА · ПУТЕВОДИТЕЛЬ ДЛЯ ПОСЕТИТЕЛЕЙ · MUSÉE OUVERT DE LLORET · GUIDE DU VISITEUR DU MOLL · OFFENES MUSEUM VON LLORET DE MAR

lloret
de mar



LLORET HERITAGE



- 05 **L'origine du nom de Lloret**
- 07 **Musée ouvert de Lloret**
- 08 **Musée de la Mer**
- 11 **Es Tint**
- 12 **Regard sur le passé**
- 14 **Centre historique de Lloret**
- 16 **Site archéologique de Puig de Castellet**
- 18 **Château de Sant Joan**
- 20 **Église paroissiale Sant Romà**
- 22 **Cimetière moderniste**
- 26 **Jardins Santa Clotilde**
- 30 **Can Saragossa**
- 34 **Chapelle des Saints Médecins**
- 36 **Santa Cristina**
- 42 **Chapelle des Alegries**
- 44 **Sant Pere del Bosc**
- 46 **Chapelle de Sant Quirze**



L'ORIGINE DU NOM DE LLORET

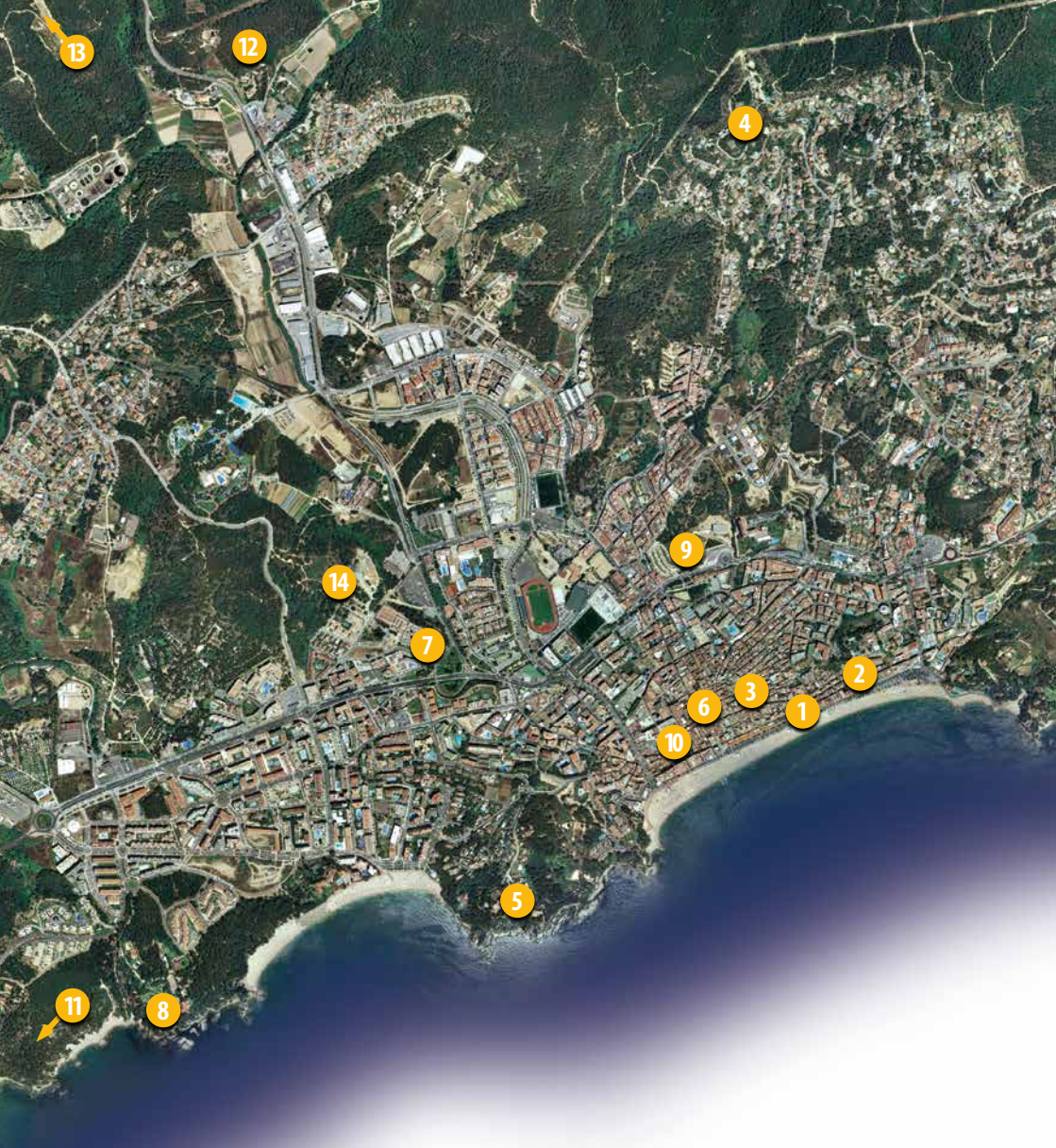
Le nom de Lloret est apparu pour la première fois dans un document en 966, lorsque le comte Miró I de Barcelone céda la commune voisine de Tossa à l'abbé de Ripoll. Cet écrit spécifiait les limites de Tossa, notamment sa frontière sud, « *in termino Loredi sive in riuo de Canellas* ».

Plus tard, le 14 octobre 1001, le comte Ramon Borrell céda à son tour la commune de Lloret au vicomte Sunifred de Gérone, la séparant de Maçanet de la Selva : « *donamus tibi ipsum nostrum alode quos nos abemus in comitatu gerundense in termino de Maçaneto in locum que vocant Lauredo* ». Ce document stipule également les limites de la commune de Lloret, qui coïncident considérablement avec les frontières actuelles de la municipalité.

Le nom original de Lloret provient donc du toponyme latin « *Lauretum* », qui signifie « endroit peuplé de lauriers ».

Sur base de toutes ces données, le 12 février 1984, l'éminent héraldiste Armand de Fluvià i Escorsa, conseiller de la Generalitat de Catalunya (gouvernement catalan) spécialisé en la matière, rédigea un rapport relatif aux armoiries de la ville de Lloret. Ce document retrace l'évolution historique et héraldique du blason municipal et met en évidence le laurier en tant que signe distinctif, traditionnel et caractéristique de Lloret. C'est pourquoi il conclut son rapport avec la description des armoiries de Lloret de Mar comme suit : « Blason carré argenté doté d'un laurier déraciné de couleur verte. Le sceau est une couronne représentant les murs de la ville ».





- | | | | |
|---|---|----|------------------------------|
| 1 | Musée de la Mer - Can Garriga | 8 | Jardins Santa Clotilde |
| 2 | Es Tint | 9 | Can Saragossa |
| 3 | Centre historique | 10 | Chapelle des Saints Médecins |
| 4 | Site archéologique de Puig de Castellet | 11 | Santa Cristina |
| 5 | Château Sant Joan | 12 | Chapelle des Alegries |
| 6 | Église paroissiale Sant Romà | 13 | Sant Pere del Bosc |
| 7 | Cimetière moderniste | 14 | Chapelle de Sant Quirze |



MUSÉE OUVERT DE LLORET

Découvrez un véritable musée à ciel ouvert

UN MUSÉE SANS MURS

Le Musée ouvert de Lloret (MOLL) est un réseau imaginaire qui permet de découvrir les différents lieux d'intérêt historique, culturel et naturel. C'est un espace ouvert, sans murs, qui passe par différents lieux de tout le territoire communal et permet de découvrir le patrimoine de la ville.

L'idée d'un musée à ciel ouvert permet d'être en contact direct avec le patrimoine. Ainsi le visiteur a la sensation d'y participer et de faire plus que l'observer.

Le visiteur n'est pas seul. Ce guide est un outil qui permet de commencer cette aventure. De plus, tous les lieux à visiter sont équipés de panneaux accessibles à tous, donnant des informations complémentaires.

LA PORTE DU MUSÉE OUVERT

Le début de la découverte se passe au Musée de la mer, qui avec l'Office du tourisme, constitue la porte d'entrée du Musée ouvert de Lloret. Vous y trouverez toutes les informations concernant le Musée ouvert pouvant être utiles au visiteur.

L'immeuble du musée est connu sous le nom de Can Garriga, car il appartenait à cette famille. Les origines de cette maison remontent directement à l'époque du commerce maritime avec les Amériques au cours de 19^{ème} siècle.

En 1860, Enric Garriga i Mataró, né à Lloret de Mar, partit à Cuba. Grâce à la fortune qu'il fit là-bas, il put confier la construction de sa nouvelle villa à l'architecte Fèlix de Azúa.

Félix de Azúa deviendra un architecte célèbre dans tout le pays grâce à sa participation aux travaux de réaménagement de la place Espanya de Barcelone à l'occasion de l'Exposition universelle de 1929. Il a également construit l'immeuble de la Mairie en 1872.

L'emplacement idéal de cet immeuble sur le Passeig Verdager et ses origines remontant à un moment de l'histoire si emblématique pour le village, en font la porte idéale du Musée ouvert de Lloret.



MUSÉE DE LA MER

Un voyage à travers le passé de la ville

Le Musée de la Mer se trouve dans l'ancienne Casa Garriga. Cet édifice de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, situé sur le Passeig Verdaguer est l'emblème d'un passé glorieux et rappelle l'époque où les habitants de Lloret partaient faire fortune aux Amériques.

Vers 1860, Enric Garriga i Mataró entreprit son périple vers les terres cubaines, concrètement vers Cienfuegos, où aux côtés de son frère, il créa une entreprise de matériaux de construction. Les Garriga firent fortune et en 1887, ils commandèrent la construction de la maison familiale dans leur ville natale, Lloret de Mar. Cette maison, exemple vivant de la trace des *indianos*, ceux qui

allaient faire fortune, est une des rares qui restent à Lloret, aux côtés de la Casa Font ou Can Comadran, située au centre historique.

En 1981, la Municipalité fit l'acquisition de la maison pour en faire un musée local. Au fil des années, la caducité du modèle muséographique et le besoin de modernisation des usages ont conduit aux travaux de restauration réalisés par l'intermédiaire d'un nouveau projet. Can Garriga est donc devenu le nouveau Musée de la Mer.

Plus qu'un simple musée, il est devenu grâce à sa situation privilégiée en plein centre, la porte du Musée ouvert de Lloret (MOLL). Grâce aux nouvelles techniques



de muséalisation et à l'incorporation d'éléments didactiques et ludiques, le visiteur du Musée de la Mer est plongé dans un véritable voyage au cœur de l'histoire de Lloret et de son étroite relation avec la mer.

NAVIGUONS AU CŒUR DE L'HISTOIRE

L'itinéraire est composé autour de cinq thèmes : *Enfants de la mer*, *La mer Méditerranée*, *Les portes de l'océan*, *Lloret après les voiliers* et *Au-delà de la plage*.

Un circuit allant de la navigation au cabotage de la Méditerranée à la navigation de haute mer de l'Atlantique.

Le visiteur découvre un autre Lloret et l'activité frénétique de ses bassins, un Lloret et ses plages occupées par les femmes recousant les filets pour que les hommes puissent les utiliser pour leur prochaine pêche.

Durant l'âge d'or de la marine marchande, pendant la première moitié du 19^{ème} siècle, dans la ville flottaient les parfums de produits des Caraïbes comme les cigares,

le cacao, le rhum ou les bois précieux comme l'acajou, que les *indianos* utilisaient pour décorer leurs maisons.

Pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, vers 1860-70, commença la décadence de la prospérité du 18^{ème} siècle. Les inventions que le nouveau siècle avait connues, surtout le bateau à vapeur, ont provoqué la disparition à Lloret de la tradition ancestrale de la navigation à voile.

Elle reviendra aux activités de subsistance comme la pêche et l'agriculture. Mais le 20^{ème} siècle, avec ses nouvelles modes et l'apparition de nouveaux phénomènes de masse, comme le temps libre consacré aux vacances, conduira à l'activité qui une fois de plus changera l'économie locale : le tourisme.

Depuis les années 50, l'économie de la ville de Lloret a consacré toute son énergie au secteur tertiaire des services et du tourisme.





MUSÉE DE LA MER

Passeig Camprodon i Arrieta, 1-2
Tel. 972 36 47 35
17310 Lloret de Mar

Visites guidées sur demande
Programme pédagogique





ES TINT

Le bâtiment qui héberge Es Tint est le siège de la Confrérie des pêcheurs de Lloret de Mar.

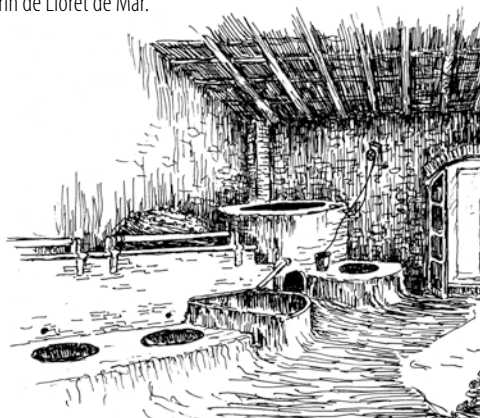
Jusqu'aux années '60, les pêcheurs de Lloret y teignaient les filets —en chanvre, en alfa, puis en coton— à l'aide d'un liquide obtenu en faisant bouillir de l'eau avec de l'écorce de pin. Les filets étaient teints dans toute la Méditerranée selon une technique millénaire qui consistait à les faire tremper dans le liquide préalablement bouilli jusqu'à ce qu'ils soient bien imprégnés, avant de les égoutter et de les faire sécher sur la plage.

La teinture permettait de prolonger la durée de vie utile des filets et de les camoufler dans l'eau de mer.

Avec l'avènement des filets en nylon, cette petite industrie —qui dépendait de la Confrérie des pêcheurs— disparut et l'établissement tomba en désuétude.

Autrefois, tous les villages côtiers disposaient d'un local —généralement de type associatif— destiné à teindre les filets. Aujourd'hui, la Costa Brava n'en compte plus que quelques-uns : Sa Perola, à Calella de Palafrugell et Es Tint, à Lloret de Mar.

Grâce à la restauration de ce petit bâtiment, la Confrérie des pêcheurs et la Mairie de Lloret ont franchi un pas supplémentaire vers la récupération du patrimoine marin de Lloret de Mar.





250 avant JC

**SITES ARCHÉOLOGIQUES
IBÉRIQUES :**

Montbarbat, Puig de
Castellet et Turó Rodó.



2^{ème} SIÈCLE

TOMBEAU ROMAIN :
tour sépulcrale romaine
et nécropole de tombes
à incinération.



*"in termino de Lored
siue in riuo de Canelles"*

966

Première référence
à Lloret : *Loreda*.

REGARD SUR LE PASSÉ

Rapide traversée de l'histoire de Lloret

1522

Construction de la nouvelle
église de Sant Romà.

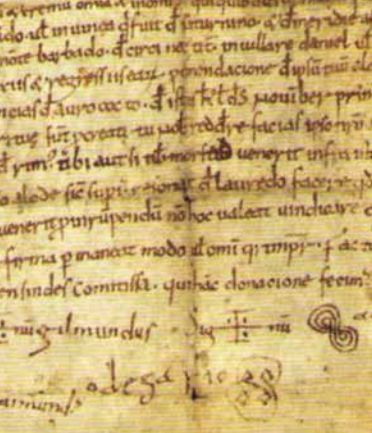
1788

RÉVOLTE DES JOSEPS :
les pêcheurs refusent de payer la dîme
sur le poisson et agressent les chanoines
de la cathédrale de Girona.

1872

Nouvel hôtel de ville,
oeuvre de Félix de Azúa.
Réalisation des travaux de
restauration du Passeig del Mar
(Passeig Jacint Verdaguer).





1001

Comtes de Barcelone,
délimitation du territoire.



1079

Madame Sicardis ordonne
la construction du château
Sant Joan et de l'Ermitage
Nostra Senyora de les Alegries.



1217

Donation de tous les biens
et châteaux aux chanoines de la
cathédrale de Girona par
Guillem de Palafolls.

Les prévôtés seront le système
de gestion de la ville de
cette époque jusqu'à 1790.

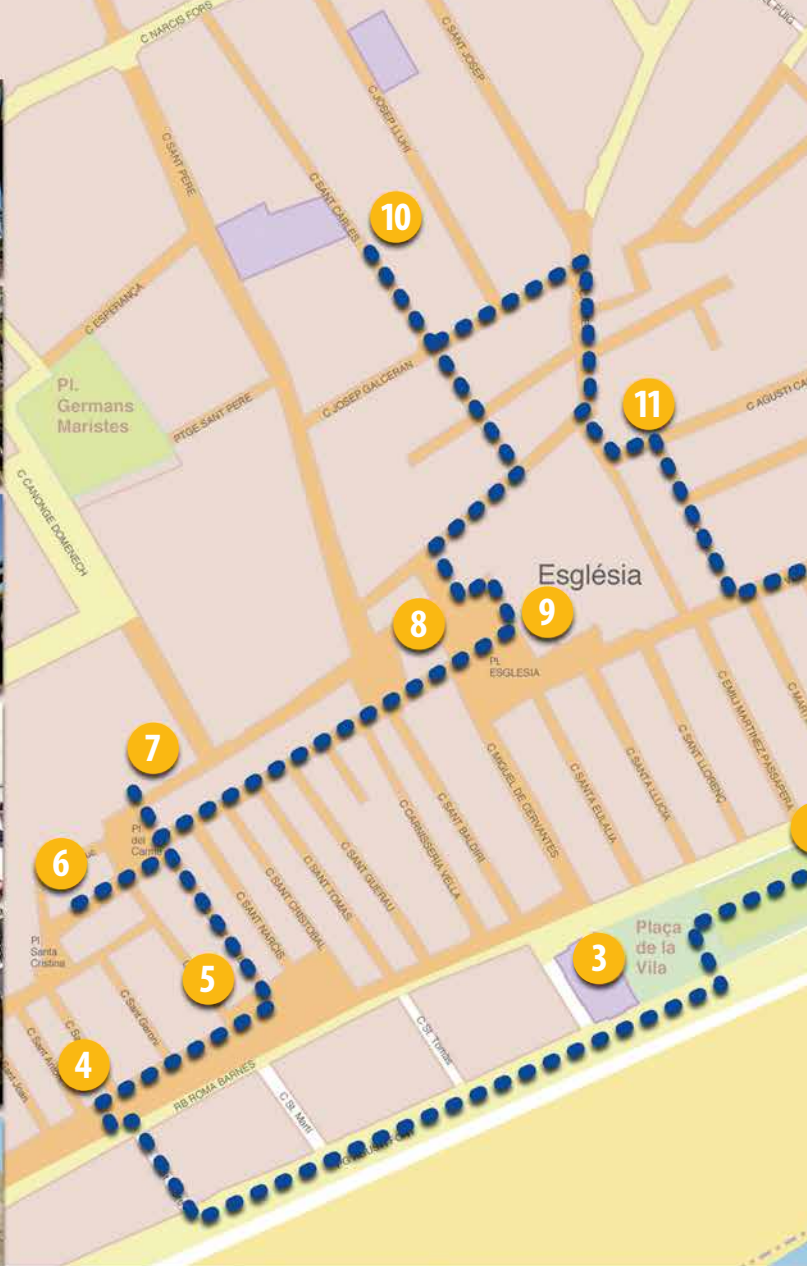
1914

Constantí Ribalaigua, natif de Lloret, commence à
travailler à la Havane. C'est lui qui propose dans les
années 40, la recette spéciale de daquiri à Ernest
Hemingway au El Florida (La Havane). L'écrivain le cite
dans son ouvrage *Islands in the Stream* (1970).

1916

Consécration des chapelles del Santíssim et du
Baptistère de la paroisse de Sant Romà. L'ouvrage fut
conçu par Bonaventura Conill i Montobbio, financé par
quelques *indianos* tels que Narcís Gelats i Durall et
Nicolau Font i Maig, natifs de Lloret installés à Cuba.





CENTRE HISTORIQUE DE LLORET

Sur les traces de l'histoire

Narcís Gelats i Durall (Lloret, 1845 — la Havane, 1929) Il est arrivé à La Havane à 14 ans. Il avait vécu à New-York où il avait appris les systèmes américains des affaires qu'il a commencé à appliquer à Cuba. Vers 1870, il crée la société bancaire Narciso Gelats & Cía et va recevoir de nombreux contrats des industriels de l'île. Il a travaillé pour le Gouvernement, l'Intervention et la République et va devenir président de plusieurs initiatives bancaires comme Havana Clearing House. Lorsqu'à l'hiver de 1920 de nombreuses banques américaines se sont trouvées en difficulté, ce qui déboucha sur le krach fatidique de 1929, la Banque Gelats a franchi toutes ses difficultés grâce à la ténacité de son président. La stratégie de rendre aux clients pris de panique qui voulaient vider leurs comptes, jusqu'au dernier centime, s'est révélée payante. Cela a permis à l'entité de ne pas perdre la confiance des clients. Il fut un important mécène de la ville de Lloret. En 1916, il a financé la construction de La chapelle du Santíssim, dessinée par Bonaventura Conill i Montobbio.

Visites guidées du centre historique
Information et réservations à
l'Office de Tourisme du Musée



- 1 Musée de la Mer - Can Garriga (1887)
- 2 Passeig Jacint Verdaguer
- 3 Hôtel de ville (1867-1872)
- 4 Prévôté Café Latino (16^{ème} siècle)
- 5 Prévôté : Hôtel Bella Dolores (14^{ème} siècle)
- 6 Ancienne tour de défense du village (15^{ème} - 16^{ème} siècles)
- 7 Chapelle dels Sants Metges (15^{ème} siècle)
- 8 Nouvelle prévôté : Can Marlés (1585, 16^{ème} siècle)
- 9 Église paroissiale Sant Romà (1522, gothique catalan)
Chapelles modernistes (1916)
- 10 Casa Font ou Can Comadran (1877)
- 11 Casa Cabañas (Fin du 19^{ème} siècle)
- 12 Rue Viudes i Donzelles
- 13 Rue Josep Gelats i Durall
- 14 Rue Capità Conill i Sala
- 15 Es Tint





SITE ARCHÉOLOGIQUE DE PUIG DE CASTELLET

Les origines de Lloret

**Visites guidées
sur demande**

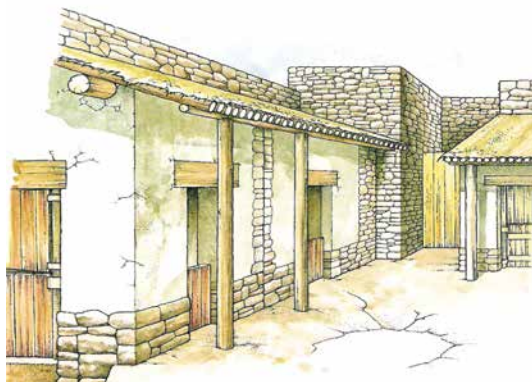
LE MONDE IBÉRIQUE À LLORET DE MAR

Les villages ibériques de Lloret sont au nombre de trois — Montbarbat, Puig de Castellet et Turó Rodó. Leur chronologie commence dès le 4^{ème} siècle avant JC pour aller jusqu'au 2^{ème} siècle avant JC, date du site de Turó Rodó. À partir de ce moment, alors qu'avait commencé le 1^{er} siècle avant JC depuis longtemps, le monde ibérique a disparu à cause du processus d'expansion des romains.

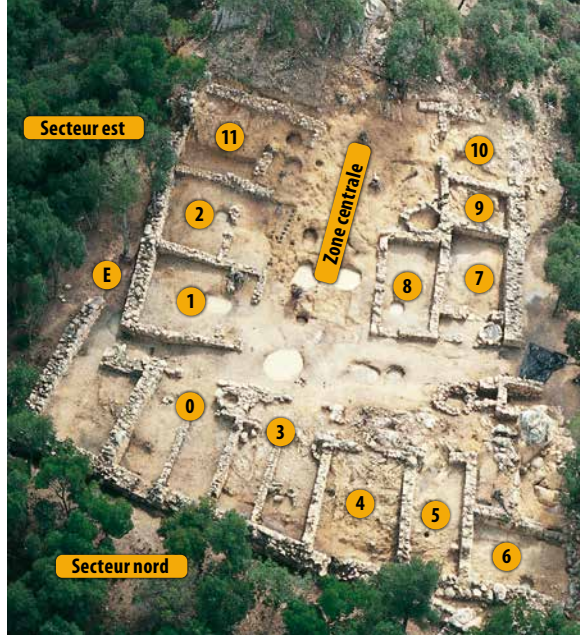
PUIG DE CASTELLET, FORTERESSE MARITIME DES *INDIGETS*

Les ibères, autochtones de la Péninsule ibérique, étaient organisés en tribus, en fonction du territoire : *laietans*, *cessetans*, *ilercavons*, *ilergets*, *ausetans* et *indigets*. C'est de ce dernier groupe que faisaient partie les habitants du village de Puig de Castellet. Le site de Puig de Castellet, qui date du 3^{ème} siècle avant JC, est situé à 2 km de Lloret de Mar, dans une zone stratégique d'où il domine visuellement l'embouchure du Tordera et la côte de Lloret. C'est un petit ensemble de 650 m² composé de 6 logements. Cette implantation est fortifiée d'une large

muraille et de tours de défense, en raison des conflits qui de 264 avant JC à 146 avant JC secouèrent toute la Méditerranée : les guerres puniques. Le renfort de la muraille d'enceinte, date du 3^{ème} siècle avant JC et coïncide avec la domination carthaginoise. Cette enceinte va donc être active pendant environ 50 ans, de 250 avant JC à 200 avant JC. A cette date, elle fut abandonnée. Les fouilles ont été réalisées sur son ensemble en plusieurs phases : la première de 1968 à 1969, la deuxième de 1970 à 1972 et la troisième et dernière de 1975 à 1986. Pendant les



*Reconstitution de l'intérieur du village ibérique
de Puig de Castellet vu de l'ouest.*



Les structures des espaces étaient utilisées comme maisons, lieux de travail, espaces de défense ou centres de vie communautaire.

0 1 2 3 6 10 11

Unités familiales

4 5 8

Espace collectif

7 9

Espace de défense

E

Entrée principale

*Pendentif en argent
d'origine punique ou
carthaginoise.*



LE COMMERCE DES IBÈRES

Les contacts commerciaux avec les autres peuples de la Méditerranée sont mis en évidence grâce à la découverte d'objets comme : un pendentif en argent d'origine punique ou carthaginoise. La forme représentée semble être une figure humaine simplifiée. Il pourrait s'agir de la représentation du dieu Bès. Un dieu aux formes grotesques qui faisait partie du panthéon égyptien et qui était très populaire. Ses pouvoirs étaient très étendus et varièrent selon les époques : propitiatoires d'une part de fertilité féminine, esprit de la musique et de la guerre selon les attributs... Il était également utilisé comme talisman protecteur du sommeil, en disposant la figure aux pieds du lit. Le culte de Bès s'est enraciné dans des cultures qui ont maintenu un contact avec la culture égyptienne et probablement s'est ainsi diffusé chez les ibères de Puig de Castellet.

fouilles, a été mise à jour une grande quantité de matériel archéologique : essentiellement de la céramique de production locale mais aussi de la céramique d'importation de style attique de plusieurs origines (italique, grecque et occidentale des ateliers de Roses). Le site archéologique de Puig de Castellet a été récemment ajouté à la Route des ibères, un circuit créé par le Musée archéologique de Catalogne. Son aménagement a été réalisé par la municipalité de Lloret de Mar.

COMMENT ÉTAIT UNE MAISON IBÉRIQUE

Ont été considérées comme maisons, les espaces ayant le logement pour fonction et où étaient réalisées les ac-

tivités domestiques et professionnelles. Les murs étaient constitués de deux parties : fondation et soubassement. Le reste du mur était fait d'argile, mais cette partie n'a pas été conservée. Les couvertures étaient faites d'un treillis en bois recouvert de végétaux et d'une couche de terre battue. Les maisons ibériques avaient deux ou trois pièces. Généralement, la salle était utilisée pour les activités domestiques et l'antichambre pour les activités professionnelles. Les restes archéologiques découverts dans ces différents endroits aident les archéologues à déterminer les fonctions de chacun.



CHÂTEAU DE SANT JOAN

Témoignage de l'époque médiévale

**Visites guidées sur demande
Programme pédagogique**

Les origines du château Sant Joan sont les mêmes que celles de la ville de Lloret. Au 11^{ème} siècle, les terres correspondant à Loredó étaient dominées par Sicardis de Lloret (1031-1103).

Suite aux dispositions testamentaires de Sicardis, les terrains féodaux furent partagés entre ses deux fils : Bernat Umbert, évêque de Girona, et Bernat Gaufred, seigneur laïc qui deviendra Seigneur de Palafolls.

La juridiction partagée se maintiendra jusqu'en 1218, quand à la mort de l'évêque Bernat Umbert, le fief devient propriété exclusive du Chapitre de la cathédrale de Girona.

En 1790, le *Comú* et les habitants de Lloret demandent au *Real Consejo de Hacienda*, l'intégration du château et de son domaine au patrimoine royal en échange de 8 000 livres au Chapitre de la cathédrale pour la perte des droits.

Le procès, qui dura jusqu'en 1802, se conclut en faveur des habitants de Lloret et mettra un point final à près de huit siècles de seigneurie, bien que le château de Sant Joan ait appartenu au Chapitre jusqu'en 1807.

Le conflit qui confronta l'Angleterre à l'Espagne et à la France, qui se termina par la bataille de Trafalgar eut également un effet désastreux sur la tour du château de Sant Joan. En 1805, la marine britannique bombarda la tour et détruisit définitivement l'enceinte fortifiée. Le château restera abandonné pendant le 19^{ème} et sera réduit à un tas de ruines.

La tour a été restaurée et peut être visitée, ainsi que le reste de l'enceinte indiquée.

OÙ SE TROUVE LA CHAPELLE SANT JOAN ?

Le 23 janvier 1079, l'évêque Berenguer Guifré de Girona consacra la chapelle Sant Joan qui, selon les documents, se trouvait à l'intérieur de l'enceinte fortifiée. Plusieurs documents citent l'existence du culte à la Vierge du château, au cours du 17^{ème} siècle. Les recherches archéologiques n'ont pas pu confirmer l'existence d'un lieu de culte religieux. En 1964, une partie du château fut détruite illégalement par la percée d'une rue. Les hypothèses des archéologues indiquent que la chapelle se trouvait probablement dans ce secteur.

LES USAGES D'UN CHÂTEAU FÉODAL

La construction du château au 11^{ème} siècle répond à des besoins que la structure du pouvoir féodal requiert :

TOUR DE GUET

Point d'observation et de surveillance visuelle. Situé sur une falaise à 60 mètres au-dessus de la mer. La tour mesure 18 mètres de haut et permet un contrôle maritime de toute la commune et le contact visuel avec le château de Sant Joan de Blanes.

DÉFENSE

Enceinte murillée.

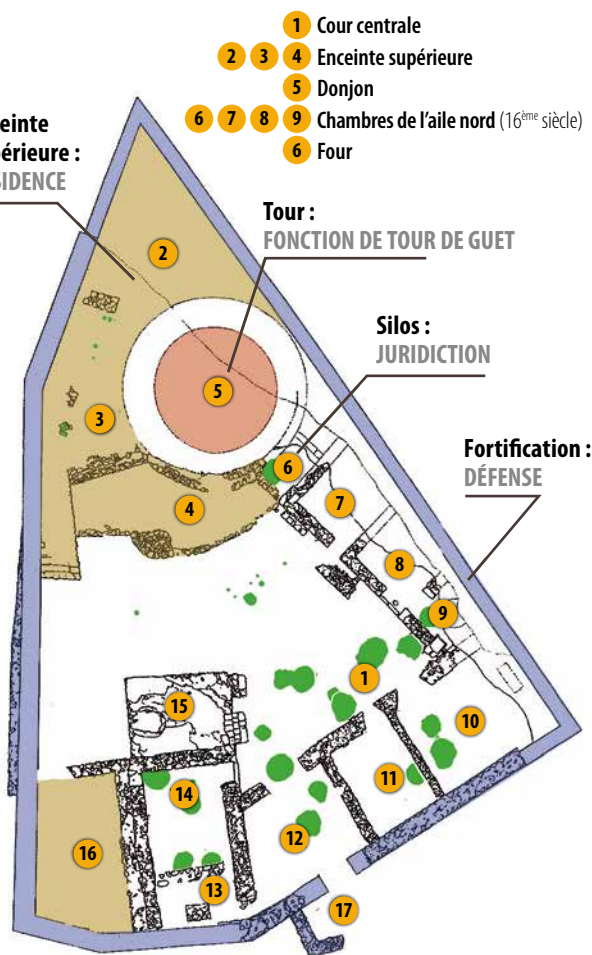
JURIDICTION

Administration de la justice et gestion des impôts. Les silos situés à l'intérieur du château dès le début sont des vestiges du stockage des produits issus de la collecte de la dîme ou des impôts.

RÉSIDENTE

Logement du seigneur. Dès le début, dans son testament, Madame Sicardis fait référence à son « domus ». Nous savons que les châtelains qui lui succédèrent y habitaient également.

Enceinte supérieure : RÉSIDENTE



- 1 Cour centrale
- 2 3 4 Enceinte supérieure
- 5 Donjon
- 6 7 8 9 Chambres de l'aile nord (16^{ème} siècle)
- 6 Four
- 10 Cuisine
- 11 12 13 14 Chambres de l'aile est (13^{ème} et 15^{ème} siècles)
- 12 Vestibule
- 15 Citerne
- 16 Salle principale du château (11^{ème} - 14^{ème} siècle)
- 17 Parapet de protection de l'entrée





ÉGLISE PAROISSIALE SANT ROMÀ

Une trace de l'art moderniste

**Visites guidées
sur demande**

Quand Lloret était un patchwork de mas et de bordes, au 11^{ème} siècle, la paroisse de la ville se trouvait vers l'intérieur. La fonction de siège de la paroisse revenait à ce qu'on connaît aujourd'hui sous le nom d'ermitage de Les Alegries.

Plus tard au 16^{ème} siècle, un nouvel emplacement fut choisi pour la paroisse : l'esplanade à proximité de la mer, connue sous le nom de Sa Carbonera.

L'église fut construite dans un style gothique catalan, entre 1509 et 1522. Elle était dotée d'éléments de fortification (pont-levis par exemple) et elle était à l'origine à nef unique.

Ensuite, au cours du reste du 16^{ème} siècle et tout au long du 17^{ème}, d'autres dépendances et surtout des chapelles latérales ont dû être construites, selon ce que les informations présentes sur plusieurs autels et retables permettent de déduire.

Le maître-autel fut commandé par les jurats (échevins) de l'Université de Lloret, en 1541, aux peintres Pere Serafí, dit « Lo Grec » et Jaume Fontanet, et coûta 1 300 livres barcelonaises dont les dernières furent versées en octobre 1559.

Ce retable fut identifié avec les pièces retrouvées dans les greniers du temple et c'est pour cela qu'il a échappé à l'incendie de 1936 pendant la Guerre civile espagnole.

L'intérieur de la nef est de fines proportions et les structures du presbytère et de la voûte sont parfaites pour





être peintes et pour faire de cette église un joyau de l'art moderne. Elle a été construite par Bartolomé Ruffi, père et fils et Pere Capvern, maîtres et tailleurs de pierre de Girona. Les travaux coûtèrent 3 000 livres catalanes.

Les deux chapelles latérales du baptistère et la chapelle du Santíssim Sagrament, sont de style moderniste, oeuvre de Bonaventura Conill i Montobbio et datent de 1916.

L'art moderne est présent, entre autres, dans l'image en pierre de la Vierge de Loreto et une sculpture du Christ, les deux du sculpteur Monjo.

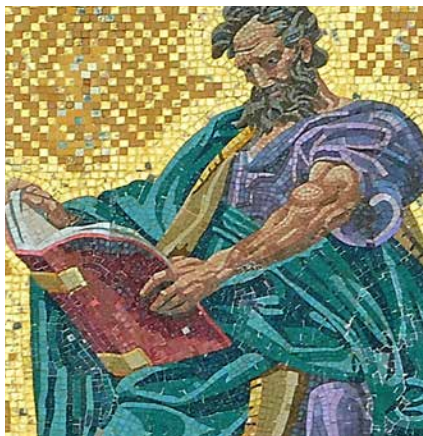


LE RETABLE DU MAÎTREAUTEL DE SAINT ROMÀ DE LLORET DE MAR

Ce retable a été réalisé par Pere Serafi entre 1545 et 1549. Ont collaboré avec lui, les peintres et doreurs Jaume Fontanet et Jaume Forner (fils).

Il est décidé que le retable sera composé de cinq compartiments verticaux. Les compartiments pairs recevront les peintures représentant des scènes de la Passion, d'autres le martyre de Saint Romain, ordonné par le juge Asclépiade sous le règne de Dioclétien, puis d'autres dédiés à la Vierge Marie. Les compartiments impairs seront destinés aux images des saints, tous séparés par des colonnes. Les panneaux exposés dans la chapelle des fonds baptismaux de l'église Sant Romà, sont les 9 qui ont été conservés de l'ancien retable et représentent deux thèmes : la vie de Jésus Christ (5) et la vie de Saint Romain (4). Les peintures représentant des scènes de la Passion sont réalisées sur la partie basse du retable, sous forme de prédelle, séparées par des images des apôtres, au nombre de 8.

Pere Serafi se chargea de peindre les tableaux du retable aussi que les figures sculptées et Jaume Fontanet s'occupa de dorer le retable, en appliquant de l'or fin sur tous les éléments architecturaux constituant la sculpture.





CIMETIÈRE MODERNISTE

L'héritage des indiens et l'art funéraire

**Visites guidées
sur demande**

Le cimetière moderniste de Lloret de Mar conserve la trace de l'héritage indien. La réforme qui conduisit à la réalisation du nouveau cimetière a été poussée à la fin du 19^{ème} siècle par une partie de la population enrichie dont les familles avaient souvent un lien avec les Amériques, le commerce outre-mer et la richesse que cela générait.

Dès la construction de la Paroisse Sant Romà au 16^{ème} siècle, ses alentours furent utilisés comme lieu de sépulture. Plusieurs propositions d'emplacement pour le nouveau cimetière furent faites, toutes éloignées du centre névralgique de la vie urbaine. Cette tendance s'est progressivement répandue partout en Catalogne, essentiellement pour des motifs d'hygiène publique, et





EN PROMENADE DANS LA VILLE DES MORTS

PANTHÉON COSTA I MACIÀ

(Puig i Cadafalch • 1902)

Le panthéon a une structure de chapelle à nef unique. Vous remarquerez des gargouilles et sur le fronton, des anges tenant des guirlandes de fleurs, ce qui symbolisait dans la tradition classique l'élévation de l'âme. À l'intérieur se trouvent des éléments médiévalisants, comme la clé de voûte à têtes de mort (les quatre figures des danses macabres de la mort : la dame, le roi, le pape et le chevalier). La grille s'inspire des anciennes grilles romanes.

n'était pas bien perçue par le pouvoir ecclésiastique. Les motifs pour lesquels l'église était en désaccord étaient essentiellement parce qu'elle considérait cette mesure comme une volonté de sécularisation de la société et une tentative d'abandon du culte.

En 1891, le nouvel emplacement du cimetière fut décidé. Le projet fut confié l'année suivante, en 1892, à l'architecte Joaquim Artau i Fàbregas. Le chantier du nouveau cimetière fut possible grâce à l'initiative privée : des familles ayant des liens étroits avec le commerce outre-mer et directement liées à la bourgeoisie barcelonaise, ce qui permit la participation au projet d'architectes de renom comme Puig i Cadafalch.

L'organisation et la distribution de l'espace du cimetière étaient très bien pensées. Il semble que l'architecte ait transporté les tendances urbanistiques propres des grandes villes de l'époque à l'intérieur de la « ville des morts » : avenues, promenades, petites places, îlots... Tout l'espace du cimetière est organisé selon des modèles de hiérarchie sociale.

Dans l'avenue principale, se trouvent les tombes des clients privés, les *indians*. De chaque côté de l'avenue principale, se trouvent les caveaux de deuxième et troisième catégorie. Éloigné de cette zone, se trouve un espace destiné aux inhumations civiles et un autre aux non-baptisés. Les monuments historiques du cimetière ont été récemment équipés de panneaux explicatifs en plusieurs langues.



Panthéon Costa i Macià

BONAVENTURA CONILL I MONTOBBIO: INITIATEUR DU MODERNISME À LLORET

On pourrait le considérer comme l'architecte par excellence du modernisme à Lloret de Mar. Il a restauré l'intérieur de la Paroisse Sant Romà, pour laquelle il a conçu également et construit la chapelle del Santíssim et la chapelle du baptistère (1916). Dans ses interventions, on remarque l'utilisation d'éléments architecturaux propres à l'oeuvre d'Antoni Gaudí, dont il fut un disciple : les carreaux apparents rouges ou le *trencadís* qui décorait l'extérieur de Sant Romà.

CAVEAU DURALL I SURIS

(Conill i Montobbio • 1903)

Le thème central du monument sont l'ange et la croix. Les deux éléments sont entremêlés physiquement (par l'arrière) et conceptuellement. La croix est le symbole de la résurrection qui utilise la figure de l'ange comme médiateur.



Caveau Durall i Suris



Caveau Durall i Carreras

CAVEAU DURALL I CARRERAS

(Conill i Montobbio • 1903)

Vous observerez une fois encore le motif iconographique récurrent de Conill i Montobbio : l'ange en prière. Grâce aux formes sinueuses de la base, les ailes de la figure s'intègrent à la couverture du caveau. Les mains et le visage de l'ange en marbre blanc, sont remarquables.

CAVEAU MATARÓ I VILALLONGA

(Conill i Montobbio • 1907)

On peut observer plus clairement l'influence de Gaudí, dans les formes sinueuses et organiques. Comme références symboliques, se démarquent l'épi et la croix, symboles de vie et de résurrection respectivement. La figure de l'ange est toujours présente mais elle est ici devenue abstraite sous forme de petites figures ailées.



LE BIEN L'EMPORTE SUR LE MAL

PANTHÉON ESQUEU I VILALLONGA

(Conill i Montobbio • 1909)

C'est l'un des ouvrages les plus complexes. Soulignons le fait que l'architecte se passe de la structure en chapelle qui caractérise les panthéons. L'élément symbolique le plus marquant, le dragon, tient entre ses griffes un crâne et les tables de la loi brisées où est écrit « *Lex* ». Le dragon est un animal appartenant au royaume des ombres, menaçant, la bouche ouverte. On remarque également l'arc parabolique sur lequel se dresse la croix de style organique. Ces arcs réinventés par Gaudí sont très présents dans son oeuvre, comme nous pouvons l'observer sur le toit de la Casa Milà ou Pedrera. L'inscription de la croix « *Ego sum vita* » donne la clé de l'interprétation de l'ensemble. Il s'agit de la dualité entre le bien et le mal. La croix est la promesse de salut et de vie éternelle. A l'opposé se trouve le mal qui attend la distraction du non-respect de la Loi divine pour condamner l'être.



Panthéon Esqueu i Vilallonga

NARCÍS MACIÀ I DOMÈNECH

(Barcelona, 1855 • La Havane, 1933)

C'est l'un des plus célèbres indiens né à Barcelone, d'un père natif de Lloret et d'une mère cubaine, au sein d'une famille très liée à l'Amérique. Sa vocation pour les affaires le font partir pour La Havane en 1872. Il commença à travailler dans l'entreprise *tasajera* Serra & Barraqué, dont il finit par devenir l'unique propriétaire.

En 1885, il épousa la fille de Barraqué. Il fut président de nombreuses sociétés culturelles et philanthropiques qui deviendront le Comité des sociétés espagnoles, président de toutes les sociétés régionales de l'île.

Son rôle dans le domaine des affaires a été remarquable : président de la société commerciale Nueva Fábrica de Hielo, S.A, P.D.G de Banco Mercantil Americano, au capital exclusivement américain, viceconsul du Brésil à La Havane...

C'était un fervent catholique (il possédait la Grande croix d'Isabelle la Catholique) et patriote catalan. On connaissait de son caractère, sa ténacité, sa simplicité et son pacifisme. Il n'est jamais intervenu dans la politique des partis.

Il est mort à La Havane, laissant 6 enfants et 16 petits-enfants. « L'expérience de la vie m'a appris qu'un homme doit être bon, modeste, économe et constant ».

Fàbregas i Barri, Esteve: *Obra del calendari de Lloret de Mar*.
Imprimerie de Santa Cristina, Lloret de Mar, 1978



JARDINS SANTA CLOTILDE

L'essence du jardin du Noucentisme

Le marquis de Roviralta a confié en 1919 le projet des jardins Santa Clotilde à un jeune paysagiste et architecte : Nicolau Maria Rubió i Tudurí.

Les terrains actuellement occupés par les jardins étaient plantés de vignes et le marquis les a acquis jusqu'à atteindre leur extension actuelle de 26 830 m².

Les jardins se trouvent sur une falaise avec vue sur la mer, entre la cala Boadella et la plage de Fenals. La situation des jardins fait que leur cadre, la mer Méditerranée, devient un élément de plus de la grande scénographie végétale qu'a réussi à créer Rubió i Tudurí.

L'architecte était un jeune plongé dans les courants artistiques phares de l'époque, comme le *noucentisme*. Un mouvement présent en Catalogne et qui au début du 20^{ème} siècle cherchait à retrouver la forme classique à travers la

Visites guidées sur demande Programme pédagogique

recherche de la symétrie, la proportion et l'ordre. Pour transmettre ces idéaux dans un espace comme un jardin, Rubió i Tudurí se servira de plusieurs facteurs, comme l'art topiaire qui consiste à tailler la végétation pour lui donner forme et créer ainsi l'espace.

Comme les jardins se trouvent sur une falaise, il existe de nombreux dénivelés à franchir, et il était donc indispensable de créer des escaliers et des rampes. Un moyen qui a été inventé pour intégrer ces éléments architecturaux dans la nature végétale qui les entoure, peut être observé dans ces grands perrons. Entre les marches, le lierre court de telle façon que si l'on observe le perron d'en bas, on a l'impression d'une cascade végétale.

La végétation de ces jardins est typique du bassin méditerranéen. On y trouve des pins, des tilleuls, des peupliers,



NICOLAU MARIA RUBIÓ I TUDURÍ

(Maó, 1891 • Barcelone, 1981)

Il fut architecte, urbanisme, concepteur de jardins, écrivain, traducteur, dramaturge et journaliste.

En 1917, il fut nommé directeur des Parcs et jardins de Barcelone.

L'aspect le plus important de sa trajectoire fut la planification de jardins selon un concept de jardin intégré à l'environnement, une organisation de la nature sans violences géométriques selon l'idéal du noucentisme catalan en équilibre avec la Méditerranée. C'était un disciple de Forestier, avec lequel il travailla pendant l'Exposition universelle de Barcelone en 1929.

Le travail consista à aménager tout l'espace à l'aide de végétation uniquement méditerranéenne.

Parmi ses œuvres, signalons le monastère de Montserrat, les jardins du Palais royal de Pedralbes à Barcelone, le pavillon de Radio Barcelona au Tibidabo et l'immeuble de la Metro Goldwyn Mayer à Barcelone.

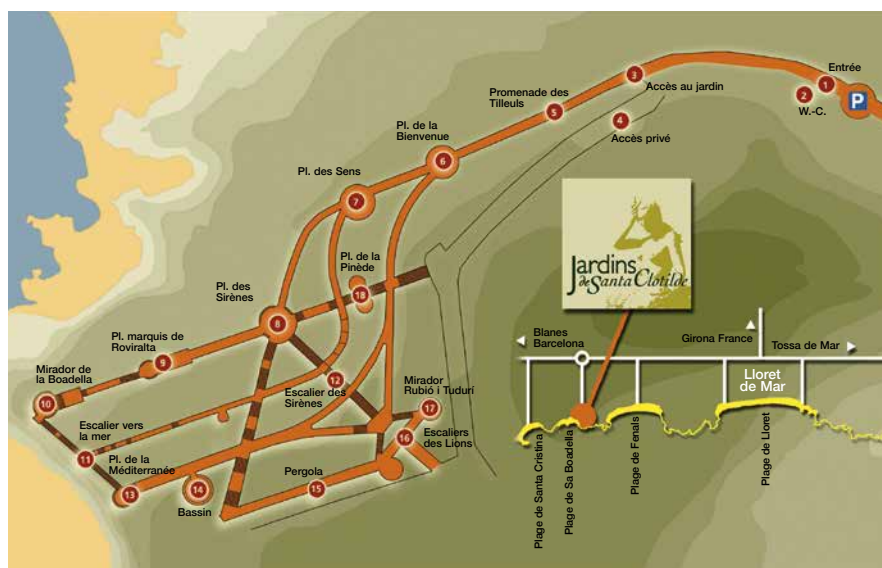


pittosporum et cyprès. On y prend particulièrement soin des plantes en cours de floraison pour que son aspect soit toujours fleuri. C'est pour cela qu'en fonction de la saison, on alterne plusieurs espèces.

Les fontaines des perrons et des petits bassins sont également un élément dont il faut tenir compte : les jets de l'escalier des sirènes, réalisées par Maria Llimona, semblent dialoguer avec la mer. Les sirènes avec les bras levés semblent dédier une ode à la mer qui les attend.

Si on observe l'escalier des sirènes depuis le haut, personne ne peut mieux le décrire que Josep Pla. Dans son livre *Guia de la Costa Brava*, il affirme clairement que le grand perron, flanqué de grands cyprès et face à la pointe de Santa Cristina, produit une impression inoubliable et qu'il s'agit de l'un des plus beaux endroits de la côte.

Des personnages mythologiques comme Vénus et les sirènes, et des bustes qui rappellent la sculpture de l'empire romain, nous plongent dans ce monde idyllique recréé par le jardin.





La tradition classique méditerranéenne a un lien ancien et profond avec les mythes du monde végétal. L'un d'eux est devenu emblématique avec le temps, du fait d'une origine poétique de la ville de Lloret, en raison de sa similitude étymologique avec le mot « *llorer* » (laurier). Cupidon entouré d'un demicercle de laurier nous rappelle le mythe d'Apollon et de Daphné.



LE MYTHE D'APOLLON ET DE DAPHNÉ

« (...) ses membres s'engourdissent; une écorce légère presse son corps délicat; ses cheveux verdissent en feuillages; ses bras s'étendent en rameaux; ses pieds, naguère si rapides, se changent en racines, et s'attachent à la terre : enfin la cime d'un arbre couronne sa tête et en conserve tout l'éclat. Apollon l'aime encore; il serre la tige de sa main, et sous sa nouvelle écorce il sent palpiter un cœur. Il embrasse ses rameaux; il les couvre de baisers, que l'arbre paraît refuser encore : "Eh bien ! dit le dieu, puisque tu ne peux plus être mon épouse, tu seras du moins l'arbre d'Apollon. Le laurier ornera désormais mes cheveux, ma lyre et mon carquois : il parera le front des guerriers du Latium, lorsque des chants d'allégresse célébreront leur triomphe et les suivront en pompe au Capitole" Il dit; et le laurier, inclinant ses rameaux, parut témoigner sa reconnaissance, et sa tête fut agitée d'un léger frémissement. »

*Ovide : Métamorphoses, I, 452-567.
Traduction de Ferran Aguilera.*





CAN SARAGOSSA

Un mas plein d'histoire

L'histoire du mas de Can Saragossa suit le rythme de l'histoire du village de Lloret. A l'origine, c'était l'un des plus vieux mas de la ville. Les travaux modernistes du 19^{ème} siècle l'ont transformé en un lieu de vacances d'été de luxe jusqu'à sa transformation en hôtel en 1954. Il accueille aujourd'hui des expositions permanentes d'archéologie ibérique et la riche collection Joan Llaveries. Ses pièces accueillent le siège de l'Unité de patrimoine culturel, entre autres, de la municipalité de Lloret de Mar.

BRÈVE HISTOIRE D'UN MAS À LA LONGUE HISTOIRE

Les premières traces de l'existence du mas remontent à 1317. A cette époque, le territoire de Lloret était formé de 26 mas et 9 bordes, disséminés sur tout le territoire.

Visites guidées sur demande Programme pédagogique

La peste noire n'épargna pas la Catalogne et a laissé de nombreux mas abandonnés, mais Can Saragossa ne fut heureusement pas touché. Un inventaire de 1631 fournit quelques détails sur la distribution du mas ainsi que sur les troupeaux et les cultures : arbres fruitiers, maïs, haricots, pois chiches, fèves et choux.

En 1885, Narcís Saragossa Ametller, médecin chirurgien, est devenu propriétaire du mas par héritage. Il se chargea des travaux de restauration du bâtiment qui se terminèrent en 1902. Les travaux donnèrent au bâtiment un air de petit palais moderniste, conforme aux courants des styles historicistes néogothiques à la mode au début du 20^{ème} siècle.

Les époques suivantes furent l'âge d'or de Can Saragossa, avec des fêtes de la société aisée d'estivants : des



fêtes luxueuses, des bals costumés et de parties de tennis. En 1954, le bâtiment a été transformé en hôtel. Un hôtel de 10 chambres appelé Hôtel Manyana qui fonctionnera pendant dix ans. La municipalité de Lloret de Mar a acheté le mas en 1984, alors qu'y vivait le couple Joan Carbó Vilas et Maria Palaudelmas.

LES EXPOSITIONS PERMANENTES DE CAN SARAGOSSA

LE MONDE IBÉRIQUE À LLORET DE MAR

Entre les 6^{ème} et 3^{ème} siècles avant JC, le sud et l'est de la Péninsule ibérique ont connu le développement et la splendeur de la culture ibérique. Les Ibères formaient une société essentiellement agricole et sédentaire. Ils vivaient le plus souvent regroupés dans des villages murillés do-

tés de tours, faits de maisons à soubassement en pierre, murs en terre et toitures végétales. Cette urbanisation en était encore à ses débuts, car elle correspondait à une certaine hiérarchie et spécialisation de la société, favorisée par le commerce que les Ibères effectuaient surtout par voie maritime avec les Grecs et les Carthaginois. D'un point de vue technique et culturel, ils connaissaient d'importants progrès, parmi lesquels le travail du fer pour les outils, les armes et la chaudronnerie, dont ils étaient de vrais experts. Mais les Ibères, bien qu'appartenant à la même culture, étaient politiquement divisés à cause des caractéristiques de leur société et de leur système économique, et les luttes entre eux étaient fréquentes. C'est pourquoi ce fut un peuple essentiellement guerrier et cela explique les éléments de défense de ses villages.



SITE ARCHÉOLOGIQUE DE MONTBARBAT

Le village ibère de Montbarbat se trouve au sommet de la montagne du même nom, à 331 mètres d'altitude, dans la Chaîne littorale, à l'extrême nord-ouest du territoire municipal de Lloret, à la limite de Maçanet de la Selva. Sa situation en fait un lieu stratégique, car une tour domine visuellement l'ensemble de la dépression de la Selva, les versants des montagnes qui l'entourent (Montseny, Guillerics et Cabreres), la partie ouest des Gavarres et toute la basse Tordera. C'est pourquoi depuis Montbarbat, deux des voies de communication les plus importantes du pays pouvaient être contrôlées. L'une était la via Heraclea (future via Augusta romaine), qui reliait la Péninsule ibérique avec le reste de l'Europe. L'autre voie était la voie maritime et fluviale qui reliait le littoral à l'intérieur du pays par l'axe de la Tordera d'Arbúcies.

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE PUIG DE CASTELLET

L'enceinte fortifiée de Puig de Castellet est située à 2 kilomètres au nord du centre urbain de Lloret de Mar, à proximité du lotissement Roca Grossa. Elle se dresse sur un éperon rocheux situé sur le versant ouest du Puig de Rossel, à 197 mètres d'altitude, sur un petit replat proche du sommet, d'où on peut observer de la mer à la partie la plus élevée de la même montagne. Sa situation stratégique lui permet de dominer la ligne de la côte de l'embouchure de la Tordera à la plage de Lloret et toute la plaine alentour, et avoir un contact visuel direct avec



les emplacements des villages ibériques de Montbarbat, Turó Rodó et Turó de Sant Joan de Blanes.

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE TURÓ RODÓ

Le village ibérique de Turó Rodó est situé sur un petit promontoire péninsulaire de 40 mètres d'altitude situé au nord-est et très proche du centre de Lloret de Mar. Il débouche directement sur la mer à l'est et au sud ; à l'ouest ses versants s'arrêtent au niveau de la plage de Sa Caleta, et il est relié à la terre ferme par le nord, par un isthme de 50 m de large. C'est donc un endroit facile à défendre car il dispose d'un large champ de vision sur la plage de Lloret, la plaine qui l'entoure, une bonne partie de la côte et les montagnes de la Chaîne littorale qui ferment ce secteur de la Costa Brava.





COLLECTION JOAN LLAVÉRIAS

La collection est composée d'un fond de 152 tableaux, dessins, aquarelles et huiles, acquis par la Municipalité de Lloret en 1982. L'exposition permet également d'admirer le tableau de grand format peint par Llavérias en 1921 « *La procession de Santa Cristina* ». Joan Domènech décrit la scène ainsi : « *Il semble que l'artiste, dans une attitude d'évocation imaginaire, ait peint une procession qui ne se déroule maintenant, mais qui a eu lieu de nombreuses fois* ».

JE SUIS JOAN LLAVÉRIAS

Joan Llavérias est né à Vilanova i la Geltrú en 1865. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Barcelone, où il se fait remarquer pour ses habiletés en dessin. La recherche de paysages et l'inspiration créative le conduiront à visiter l'Empordà et la Costa Brava. C'est à cette époque, vers 1905, qu'il commence à découvrir la ville de Lloret. Un village encore vierge, un village de pêcheurs et de crépuscules d'été d'une tranquillité millénaire. A Barcelone, il a collaboré comme dessinateur avec des revues très connues comme le *Cu-cut* où il a publié des dessins comiques d'une grande sagacité. Ses oeuvres ont été exposées dans les salles les plus fréquentées et beaucoup d'entre elles ont un lien avec Lloret. A partir de ce moment, vers 1914, son lien avec le village s'est fait de plus en plus fort. Pendant la Guerre Civile (1936-1939), le peintre est resté à Lloret et a collaboré avec l'écrivain local Esteve Fàbregas i Barri à l'illustration d'histoires de marins. Llavérias, le peintre de Lloret, est mort des suites des complications d'une bronchite le 18 novembre 1938. Dans son atelier, est resté sur le chevalet, un tableau inachevé.



CHAPELLE DES SAINTS MÉDECINS

Ancien Hôpital de Lloret (1445)

La chapelle faisait partie de l'ancien hôpital de bienfaisance de Lloret fondée en 1445 par Narcís Oliveres, chanoine de la cathédrale de Gérone et administrateur de la Prévôté du mois de novembre et, en tant que tel, seigneur du territoire de Lloret.

Lors de la construction du nouvel hôpital, cette chapelle annexe fut mise en vente par la Mairie et achetée le 21 juin 1881 par le chanoine Narcís Domènech i Parés, qui en fit immédiatement don à la paroisse.

La procédure adoptée fut la suivante : le 10 novembre 1880, la Mairie de Lloret contacte l'évêque de Gérone pour demander la mise en vente de la chapelle de l'ancien hôpital —conformément aux canons—, dont il était le seul propriétaire —grâce aux bénéfices— pour pouvoir contribuer à la fin des travaux du nouvel hôpital. L'évêque de Gérone autorise l'opération à la condition que l'acheteur cède la chapelle à l'église juste après l'achat, celui-ci se réservant toutefois le droit de la revendre au cas où l'État voudrait se l'approprier.

Le prix de vente fut de mille cent quarante-cinq pesetas, que l'acheteur paya en pièces d'or et d'argent sonnantes et trébuchantes remises à Eduard Martínez i Dalmau, pharmacien,



dépositaire de la Mairie de Lloret. Les signataires de la Mairie furent le maire, Agustí Font i Surís, et le syndic, Esteve Pi i Parera.

RESTAURATION DE LA CHAPELLE

Sa restauration commença en 1912 à l'initiative du chanoine Dr. Agustí Vilà, sous la direction artistique de l'architecte de Lloret Bonaventura Conill i Montobbio, celui-là même qui lança la construction de la partie moderniste de l'église paroissiale de Lloret et de plusieurs panthéons du nouveau cimetière municipal.

Cette phase de restauration dota la chapelle des voûtes à croisée en briques, typiques du modernisme catalan.

La presse de Gérone et de Barcelone fit écho de la restauration, mentionnant tout particulièrement la sculpture de Saint Cosme et de Saint Damien, réalisée par les artistes Segundo Vaucells et L. Alculioli, exposée sur la place de Santa Anna de Barcelone et destinée à la chapelle de Lloret. Une « œuvre de valeur », d'après leurs dires, où l'un des saints est debout et l'autre est agenouillé.

Après sa restauration, la chapelle des Saints Médecins fut inaugurée officiellement le 16 juillet de la même année (1912).



Avec les événements de la Guerre Civile (1936-1939), l'ensemble hospitalier fut détruit. Le seul élément conservé fut la chapelle qui, grâce à la dévotion des habitants de Lloret envers les Saints Médecins —Côme et Damien—, fut reconstruite une fois le conflit terminé. Dernièrement, sa conservation a été assurée par des particuliers et par des institutions comme Xino-Xano qui, entre autres, l'ont dotée d'une nouvelle cloche appelée « Marina ».

Sa conservation et sa maintenance ont récemment été confiées à la Confrérie de Saint Elme, patron des navigateurs et des marins. Après sa restauration intérieure et extérieure, qui lui a donné une touche marine, elle est devenue le siège social de la Confrérie. À son usage religieux s'est ajoutée une utilité culturelle : espace d'expositions, de concerts, de conférences,...

Prochainement, dans le cadre de la commémoration du centenaire de sa restauration, réalisée par l'architecte Bonaventura Conill (le 16 juillet 2012), la Confrérie de Saint Elme a l'intention de procéder à la restauration de sa toiture, en très mauvais état.

*Extrait du livre El canonge Vilà [Le chanoine Vilà], d'Agustí M. Vilà i Gall.
Pages 66 et 67*



SANTA CRISTINA

L'ESPACE NATUREL

Cet espace comprend les deux magnifiques plages de Santa Cristina et de Treumal. Le domaine, d'une surface de 10 hectares, est principalement composé d'une zone forestière naturelle typiquement méditerranéenne dotée d'une grande variété d'espèces végétales signalisées aux endroits les plus fréquentés et de représentants de la faune locale.

La place et son pin centenaire, qui offrent une vue exceptionnelle sur la côte, ont accueilli de nombreux

événements tel que le Conseil de la *Generalitat* de 1934, comme en témoigne la majolique. À proximité de cette place se trouve le mirador Sorolla, duquel le peintre s'est inspiré pour réaliser le tableau *Cataluña: El pescado* [Catalogne : le poisson] de la collection « Vision d'Espagne », de l'Hispanic Society de New York. La petite maison en pierre de plus de 150 ans conservée au bord de la plage était un ancien refuge de pêcheurs.







La chapelle conserve les reliques sacrées de Sainte Christine, patronne de Lloret, ainsi qu'une importante collection d'ex-voto en tous genres, notamment les navires du XVIII^e siècle, dans la nef principale. À noter également la collection de peintures, le parchemin datant de 1422, les archives historiques, et les panneaux de l'ancien retable de la Renaissance. L'« Obreria de Santa Cristina » est l'institution chargée de sa maintenance et des traditions qui y sont liées, comme la Fête des Pardons, la Procession de Santa Cristina, avec la régates *S'Amorra Amorra*, et la Danse de la Place, aussi appelée la Danse des *Almorratxes* (vases).

LA CHAPELLE

La chapelle actuelle fut terminée à la moitié de l'an 1764 grâce aux efforts des habitants de Lloret et à la dévotion que ce village de marins a toujours éprouvée envers Sainte Christine. Ce bâtiment remplaça la chapelle précédente, en place depuis 1354. On y retrouva des vestiges de l'époque romaine, au cours de laquelle il devait déjà y avoir un établissement humain. De style baroque typique de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le temple contient un maître-autel en marbre polychrome et un cadre du martyre de la sainte d'origine génoise donnés par un armateur de Lloret résidant à Gènes qui les amena d'Italie dans un de ses navires. L'entrée principale comprend des scènes représentant les martyres de Sainte Christine gravées dans la pierre.







LA PROCESSION DU 24 JUILLET

Le 24 juillet, la ville de Lloret se lance dans une procession maritime composée d'une multitude d'embarcations de toutes sortes qui portent l'image et une relique de Sainte Christine depuis Lloret à la plage de Santa Cristina, où se termine la régates *S'Amorra, Amorra*, une course de barques à rames à laquelle participent neuf clubs qui représentent les anciennes corporations. Le cortège passe par le chemin qui va de la plage à l'Ermitage avec ses musiciens, l'image de la Sainte et la relique, le curé, les autorités locales, les drapeaux des neuf clubs d'aviron, les Ouvriers ou directeurs de l'institution, les Ouvrières accompagnées des « petits anges » (enfants) et toute l'escorte. Une fois à l'Ermitage, le curé célèbre une messe en l'honneur de Sainte Christine, avec le chant des « Goigs ». Après la messe, l'*estofat* (un ragoût marin populaire) est offert à plus d'un millier de personnes. Une fois le repas terminé, le cortège est de nouveau formé et reprend son chemin vers la pa-

roisse de Lloret. Des documents attestent déjà l'existence de cette procession en 1607.

LA DANSE DE LA PLACE

Le 24 juillet après-midi, les Ouvrières (quatre jeunes filles choisies chaque année parmi de nombreuses candidates), en habit de fête, dansent la « Danse de la place » avec leur partenaire ; une ancienne danse cérémonielle également



appelée « Danse des *almorratxes* », une espèce de vase en verre rempli de parfum orné d'une fleur blanche que les Ouvrières brisent en le jetant violemment par terre en référence (d'après la légende) à une jeune chrétienne qui aurait ainsi repoussé son prétendant musulman à l'époque où les pirates barbaresques faisaient des ravages sur la côte catalane. La danse se termine par quelques tours réalisés sur la place par les huit danseurs, qui se tiennent par les bras. Cette danse a subi quelques transformations à travers les siècles. D'après certains documents, elle existerait depuis 1592. Les noms des premières Ouvrières connues remontent à 1764.

LA RÉGATE S'AMORRA AMORRA

Cette régates est une compétition traditionnelle qui affronte les neuf clubs d'aviron locaux, lesquels représentent les anciennes corporations ou confréries. Il s'agit d'une course qui va de la plage de Lloret à celle de Santa Cristina, dont le départ est donné depuis le point où l'on aperçoit le clocher de l'ermitage de Sant Pere del Bosc, situé sur une colline de l'arrière-pays, après avoir levé les rames en chantant la chanson de « *Salve Regina* ». Les embarcations, placées dans l'ordre attribué à la suite du tirage au sort qui a lieu sur la Place de la Mairie le 23 au soir, sont menées par des équipages de six rameurs plus le timonier, qui rament de toutes leurs forces sur une distance d'environ 2,5 km jusqu'à l'arrivée, sur la plage de Santa Cristina. Le vainqueur ne gagne pas de prix matériel ; il ne remporte que l'honneur de la vic-



toire, tout simplement ; un privilège très prisé par tous les membres des différentes équipes.

La procession maritime existait déjà au XVI^e siècle. À l'époque, les embarcations à rames transportaient le cortège comprenant les clercs, les autorités, les ouvrières, les musiciens, etc. L'expression « *amorrar* » signifie toucher la terre ferme avec la proue d'une embarcation. Le « cri de guerre » des anciens rameurs était « *Amorra, amorra, sa reliquia! Amorra!* ». Il semblerait que jadis, les vainqueurs recevaient un agneau en guise de prix, lequel pourrait en fait être à l'origine de l'« *estofat* » (ragoût) actuel servi après la messe sur la place du pin de la chapelle de Santa Cristina.

Après la procession qui s'effectue de retour vers la plage de Lloret commence alors la régates féminine, avec les mêmes embarcations.





CHAPELLE DES ALEGRIES

La chapelle des Alegries fut le temple de la ville de 1079, l'année de sa consécration, à 1522, où la paroisse fut transférée à son emplacement actuel.

Les terrains sur lesquels fut construite la chapelle furent donnés par Dame Sicarde, de Lloret de Mar, qui céda également une bande de trente-quatre pieds tout autour destiné au cimetière. Cet endroit aurait été choisi parce qu'il était situé au carrefour des chemins allant vers Tossa, Maçanet, Santa Coloma et Gérone.

Après le transfert de la paroisse, la chapelle reçut différentes dénominations : Vieille Église, Ancienne Notre-Dame, puis Notre-Dame des Alegries.

L'accès au temple s'effectue par des escaliers présidés par une petite chapelle contenant une Sainte Vierge en albâtre que fit faire une dévote et qui conserve le bras de la Vierge précédente, détruite pendant la Guerre Civile.

Parmi les restes de l'époque romane figure la partie inférieure du clocher qui va jusqu'au premier niveau de fenêtres. Le style roman des murs de la façade et des murs latéraux a été mis en relief grâce à des travaux de restauration effectués récemment.

La chapelle a subi de nombreuses modifications au fil du temps.



En 1913, les importantes réformes financées par les frères Narcís et Joan Gelats Durall débouchèrent sur une modification de la façade, de la porte d'entrée et de l'intérieur. Un retable baroque y fut également installé et la loge de la Vierge fut construite selon les tendances de l'époque, avec des dorures, des stucages vénitiens et du marbre. Six peintures murales reproduisant les mystères des « Goigs » et l'ascension du Seigneur furent également réalisées, comprenant des personnages de l'époque, dont un des mécènes.

En 1914, un deuxième niveau de fenêtres doubles fut ajouté au clocher et le toit doté d'arcs lombards fut construit en 1939.

L'image de la Sainte Vierge fut restaurée en 2006 par la mère Elena, du Couvent de Sant Daniel de Gérone, licenciée en art et technicienne- restauratrice, responsable

de la restauration du Tapis de la création de la cathédrale de Gérone.

À l'extérieur, on peut apprécier des chênes-lièges centenaires ainsi qu'un aperçu de la future Exposition d'outils agricoles des Alegries.

VISITES

La chapelle est ouverte au public lors de sa fête patronale, le 8 septembre après-midi et le dimanche suivant pendant la journée.

Elle est également accessible le premier dimanche de janvier après la fête des Rois, le matin, où a lieu la Fête du Muletier, animée par la légende du même nom.

Au mois de mai, elle accueille la Fête des fleurs, au cours de laquelle la chapelle est ornée de fleurs et où la sacristie peut être visitée pendant toute la journée.





SANT PERE DEL BOSC

Établissement privé

L'ensemble patrimonial de Sant Pere del Bosc a plus de mille ans d'histoire. Ses origines en tant que monastère bénédictin remontent à l'an 986, à la suite d'une attaque subie par le couvent de Blanes. C'est à cette époque-là que se forma ce que nous connaissons aujourd'hui comme Sant Pere del Bosc, bien qu'à ce moment-là, ce groupe de bâtiments construit autour d'une chapelle fût baptisé Sant Pere Salou.

Les moines, pour leur part, ne cessèrent de subir des attaques, notamment celle de 1694, lorsque les envahisseurs français y mirent feu, forçant ainsi les moines à quitter Lloret et à rejoindre la congrégation de Sant Pere de Galligants, après quelque 700 ans de présence.

Malgré sa destruction, l'enclave de Sant Pere del Bosc demeura un lieu de pèlerinage très apprécié de la part des habitants de Lloret. C'est ainsi que la chapelle fut reconstruite en 1759, grâce au financement de la confrérie

des pêcheurs de la ville, qui firent faire un magnifique retable baroque très ressemblant à celui de la paroisse de Cadaqués.

En 1860, déjà, lors du désamortissement promulgué par le général Mendizabal, la reine Isabelle II mit aux enchères toute une série de propriétés de l'église qui étaient en désuétude. À Lloret de Mar, les chapelles de Santa Cristina et de Sant Pere del Bosc furent ainsi mises en vente. Les habitants de Lloret, totalement opposés à l'idée que ces deux sites tombent dans des mains étrangères, organisèrent une collecte populaire afin de réunir les fonds exigés par la couronne. L'argent récolté



permet d'acheter Santa Cristina, mais pas Sant Pere del Bosc, dont le prix de 200 mille réaux était totalement désorbité pour l'époque. Le maire en place, Agustí Font i Suris, décida alors d'écrire à son cousin, Nicolau Font i Maig, parti à Cuba très jeune pour hériter de la fortune de son oncle, qu'il avait su faire prospérer de manière exponentielle grâce à sa grande capacité de gestion. Nicolau aida donc Agustí en achetant Sant Pere del Bosc via un mandat.

Nicolau Font, que tout le monde appelait « Comte de Jaruco » —bien qu'il n'acceptât jamais ce titre en raison de ses fermes convictions républicaines— ne revint de Cuba que 20 ans après avoir racheté Sant Pere del Bosc, vers 1880. Une fois l'achat effectué, il se voua corps et âme non seulement à la restauration de l'ancien site de Sant Pere del Bosc —qu'il embellit considérablement grâce à la contribution de grandes personnalités des arts appliqués comme l'architecte Josep Puig i Cadafalch, le sculpteur Eusebi Arnau, le peintre et décorateur Enric Monserdà, etc.—, mais aussi à la création d'une espèce de route spirituelle et artistique entre Lloret et le sanctuaire, érigeant d'importants monuments comme les croix de chemins, l'Oratoire de la Sainte Vierge de Grâce ou le monument consacré également à la Vierge de Grâce communément appelé « L'Angel » (L'ange).

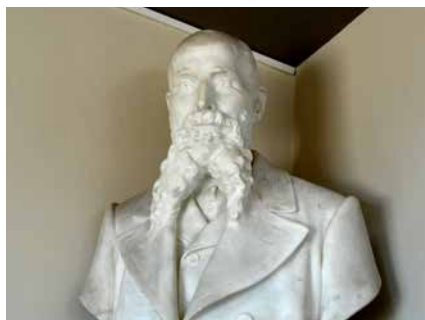
Au XX^e siècle, Pius Cabañas, descendant de Nicolau Font, fit construire une nouvelle aile au bâtiment principal afin d'héberger une maison de retraite, baptisée du



nom de son oncle. Cette résidence resta à cet endroit jusqu'aux années soixante, puis fut transférée vers des dépendances annexes de l'hôpital municipal, où elle est encore en activité.

Pendant la Guerre civile espagnole, Sant Pere del Bosc subit de grandes destructions, dont la plus dramatique fut l'incendie de l'autel baroque, en 1759.

Aujourd'hui, Sant Pere del Bosc, qui appartient toujours aux descendants de Nicolau Font i Maig, héberge un restaurant et un hôtel qui furent inaugurés en 1981 et en 2011, respectivement.





CHAPELLE DE SANT QUIRZE

La chapelle de Sant Quirze est un bâtiment antérieur au IX^e siècle, très simple, construit selon les critères de l'architecture rurale de la Catalogne. Bien que son origine exacte soit méconnue, elle est documentée dans un acte de consécration de l'ancienne paroisse de Sant Romà, qui existait déjà en 1079.

La chapelle actuelle comporte deux parties différentes, du moins en termes de plan : celle correspondant à l'ancienne chapelle médiévale, occupée actuellement par les deux sacristies et par l'espace du maître-autel, et celle qui fait aujourd'hui office de nef pour les fidèles, située à un niveau inférieur. Cette dernière correspon-



La chapelle de Sant Quirze est donc la plus ancienne de Lloret. Lors de la consécration de celle de Sant Romà (la chapelle des Alegries actuelle), on la mentionne en effet déjà, le 8 janvier 1079, en ces mots : *A meridiei parte similiter terminatur in parrochia Sti. Ioannis in valle marina et sic vadit per ecclessiam Sti. Chirici.*

draît à un agrandissement de la première partie au XVIII^e siècle, qui mit à jour l'entrée initiale —aujourd'hui condamnée— via la façade qui donne vers le sud (vers le sud ouest, pour être précis) avec une porte à vousseaux flanquée d'une fenêtre à chaque côté, une située à son emplacement original —également condamnée—, et l'autre, probablement ajoutée par la suite, un peu plus élevée. Dans la partie inférieure de cette façade, et à d'autres endroits de cette ancienne partie, dont les murs sont généralement composés de matériaux d'origine romaine, on peut apprécier que les pierres ont encore été assemblée à l'aide d'argile. La chapelle médiévale originelle devait mesurer quelque 10 mètres de long sur 4,5 mètres de large. Lors de l'agrandissement du XVIII^e siècle, la base du sanctuaire fut transformée en une es-
pèce de carré d'environ 10,5 mètres de côté.

La façade principale fut sérigraphiée en 1935 par Adrià Gual.

Des fragments de céramique romaine, une pièce de Constantin et plusieurs sépultures furent retrouvés à proximité de la chapelle. Ces éléments pourraient justifier l'existence d'une ancienne église paléochrétienne et d'une nécropole annexée que les Génois incendièrent au XIV^e siècle.





Ajuntament de
Lloret de Mar



Diputació
de Girona



Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura

www.lloretdemar.org



www.facebook.com/ajuntLloretdemar
www.facebook.com/lloretturisme



@Lloret_de_Mar
@lloretturisme



<http://ajuntamentlloretdemar.blogspot.com/>



@lloretturisme



www.youtube.com/lloretturisme

Information et téléphones utiles

Office de Tourisme Central

Av. Alegries, 3
17310 - Lloret de Mar
Tel. 972 36 57 88
Fax. 972 36 77 50
central-turisme@lloret.org

Unité de Patrimoine Culturel

Masia de Can Saragossa, s/n
Av. Vila de Tossa, s/n
17310 - Lloret de Mar
Tel. 972 34 95 73
Fax 972 37 12 58
patrimonicultural@lloret.cat

Office de Tourisme du Musée de la Mer

Passeig Camprodon i Arrieta, 1-2
17310 - Lloret de Mar
Tel. 972 36 47 35
Fax 972 36 05 40
lloret-turisme@lloret.org

